

LES

Crânes ennemis

Mon cher lecteur, si tu es peu... La curiosité me réveilla tout à fait et je commençai à regarder autour de moi.

Oh ! Par revenants il ne faut pas vous représenter tout de suite un monstre enveloppé dans un drap de lit et faisant entendre un bruit de chaînes.

M. Gabriel me conduisit vers l'une des niches voilées par un rideau vert. En écartant celui-ci, il me montra deux crânes placés sous une cloche de verre et qui se détournèrent l'un de l'autre d'une étrange façon.

Je me levai en sursaut en m'écriant : — Où est le revenant ? M. Gabriel me conduisit vers l'une des niches voilées par un rideau vert.

M. Gabriel, c'est ainsi qu'il s'appelait, passait pour un original. Il possédait une bibliothèque et avait beaucoup lu ; l'une des chambres de sa maison était remplie d'oiseaux qu'il avait tous tirés et empaillés lui-même et dont il connaissait les noms.

M. Gabriel s'abstint de me jouer un de ses tours habituels ; au contraire, il me parla de choses très sérieuses, me conduisit dans sa bibliothèque, me montra des manuscrits précieux, sa collection d'armes et sa collection de seaux en accompagnant le tout de récits intéressants à tel point que je lui demandai l'autorisation de noter tout cela.

Très volontiers, me répondit-il, et il parvint à flatter de moi prendre des notes sur les vieux chevaliers et nobles dames, dont les souvenirs étaient écrits sur la table devant nous.

Quelles sources historiques abondantes ! Je regrettais de ne pas les avoir connues plus tôt. M. Gabriel était très satisfait de l'intérêt que je prenais à ses récits et me racontait toujours de nouvelles histoires.

La curiosité me réveilla tout à fait et je commençai à regarder autour de moi.

Oh ! Par revenants il ne faut pas vous représenter tout de suite un monstre enveloppé dans un drap de lit et faisant entendre un bruit de chaînes.

M. Gabriel me conduisit vers l'une des niches voilées par un rideau vert. En écartant celui-ci, il me montra deux crânes placés sous une cloche de verre et qui se détournèrent l'un de l'autre d'une étrange façon.

Je me levai en sursaut en m'écriant : — Où est le revenant ? M. Gabriel me conduisit vers l'une des niches voilées par un rideau vert.

M. Gabriel, c'est ainsi qu'il s'appelait, passait pour un original. Il possédait une bibliothèque et avait beaucoup lu ; l'une des chambres de sa maison était remplie d'oiseaux qu'il avait tous tirés et empaillés lui-même et dont il connaissait les noms.

M. Gabriel s'abstint de me jouer un de ses tours habituels ; au contraire, il me parla de choses très sérieuses, me conduisit dans sa bibliothèque, me montra des manuscrits précieux, sa collection d'armes et sa collection de seaux en accompagnant le tout de récits intéressants à tel point que je lui demandai l'autorisation de noter tout cela.

Très volontiers, me répondit-il, et il parvint à flatter de moi prendre des notes sur les vieux chevaliers et nobles dames, dont les souvenirs étaient écrits sur la table devant nous.

Quelles sources historiques abondantes ! Je regrettais de ne pas les avoir connues plus tôt. M. Gabriel était très satisfait de l'intérêt que je prenais à ses récits et me racontait toujours de nouvelles histoires.

Mon cher lecteur, si tu es peu... La curiosité me réveilla tout à fait et je commençai à regarder autour de moi.

Oh ! Par revenants il ne faut pas vous représenter tout de suite un monstre enveloppé dans un drap de lit et faisant entendre un bruit de chaînes.

— Tous les deux me conviendrait, mais cela se saurait. — C'est vrai, les armes font du bruit et le sang versé nous trahira.

— Une coupe empoisonnée ferait bien notre affaire. — Oui, mais qui la boira ? — C'est le sort qui décidera.

— Mais on peut constater la présence du poison dans le corps. — Je sais un moyen. Nous prendrons de cette forte boisson qui se trouve là-devant nous.

— Et puis ? — Eh bien, celui qui gardera son sang-froid, tuera celui qui aura perdu la raison. Voici un grand clou et un marteau. Ce clou sera planté dans le crâne et personne ne le saura.

— Cela va très bien pour toi, car tu as des cheveux très épais, mais pour moi qui suis chauve ? — Ne t'inquiète pas de cela.

— Un frisson parcourut tous mes membres en écoutant ce dialogue sinistre ; mais lors même que j'eusse été maître de mes membres, je n'aurais pu me sauver, puisque les interlocuteurs étaient assis devant la porte où j'avais placé le sofa et la table.

Et alors ils commencèrent à boire à tour de rôle et toujours ils remplissaient la tasse avec la bouteille de cognac. — A ta santé, mon frère ! — A la tienne !

Chaque exclamation était accompagnée d'un rire diabolique, alors que la boisson enivrante étouffait presque les deux frères ; leurs têtes chancelaient, les figures étaient tantôt pâles, tantôt rouges comme le feu et les veines sur leur front se gonflaient semblables à des cordes.

— Bois mon frère ! — Bois aussi, mon frère ! Pendant ce temps les bougies finissaient de brûler, elles commençaient à s'éteindre et flambaient d'une façon étrange.

— Aimez-vous les vieux portraits ? — J'aimais les vieux portraits de Viomé. Moi, j'en raffole — surtout de ces portraits qu'on trouve dans les anciennes demeures de province.

— Non, cela n'est pas vrai ; je ne puis le croire. — Je le vois, je tremble, et pourtant cela n'est pas vrai. — C'est vrai, mais je ne le crois pas.

— Je me rappelle l'histoire du chapelain qui doutait du miracle et qui fut puni de son doute pendant toute sa vie. — Cela m'est égal.

— Qu'on me morde aussi. — J'étais la cloche qui recouvrait les deux crânes. Mon cœur bat distinctement. Je touchai l'un de ces froids de ma main et je le soulevai.

— Ah ! — Que va-t-il se passer ? Me mordra-t-il aussi ? — J'aurais mieux aimé être mordu que de faire cette découverte.

— Et que font les crânes ? — Il paraît qu'ils ont voulu me faire un honneur tout particulier, car non seulement ils se tournaient le dos, mais ils étaient plantés sur leur tête !

— A ces mots, M. Gabriel éclata de rire. — Vous en avez examiné l'intérieur ? — Oui.

— Eh bien, voyez, environ quarante hommes ont déjà couché dans cette chambre. Tous ont vu le même miracle. Mais aucun n'a eu l'idée de regarder ce qu'il y avait dans les crânes.

— Si fait, j'ai aussi eu peur, toutefois ma curiosité a été plus grande que ma peur ; mais je regrette d'avoir cédé à ma curiosité. — Pourquoi ? — Parce qu'elle me fait perdre une histoire intéressante.

LES

Deux Portraits

— Aimez-vous les vieux portraits ? — J'aimais les vieux portraits de Viomé. Moi, j'en raffole — surtout de ces portraits qu'on trouve dans les anciennes demeures de province.

— Non, cela n'est pas vrai ; je ne puis le croire. — Je le vois, je tremble, et pourtant cela n'est pas vrai. — C'est vrai, mais je ne le crois pas.

— Je me rappelle l'histoire du chapelain qui doutait du miracle et qui fut puni de son doute pendant toute sa vie. — Cela m'est égal.

— Qu'on me morde aussi. — J'étais la cloche qui recouvrait les deux crânes. Mon cœur bat distinctement. Je touchai l'un de ces froids de ma main et je le soulevai.

— Ah ! — Que va-t-il se passer ? Me mordra-t-il aussi ? — J'aurais mieux aimé être mordu que de faire cette découverte.

— Et que font les crânes ? — Il paraît qu'ils ont voulu me faire un honneur tout particulier, car non seulement ils se tournaient le dos, mais ils étaient plantés sur leur tête !

— A ces mots, M. Gabriel éclata de rire. — Vous en avez examiné l'intérieur ? — Oui.

— Eh bien, voyez, environ quarante hommes ont déjà couché dans cette chambre. Tous ont vu le même miracle. Mais aucun n'a eu l'idée de regarder ce qu'il y avait dans les crânes.

Quelques anecdotes sur Napoléon Ier.

Napoléon, malgré son génie, était très superstitieux, comme il arrive presque toujours aux personnes qui ont perdu la foi.

LES

Trésors sans maîtres

C'est à Meaux, dans des hangars de planches gardés par quelques soldats, que l'on conserve les objets de valeur trouvés dans les ruines après la catastrophe de l'hiver dernier et qui n'ont pas été réclamés ; bijoux, monnaies d'or et d'argent, billets de banque, titres et valeurs presque toutes au porteur.

Leur valeur totale est estimée plus de 200 millions. Ces trésors sont empliés dans des paquets grossiers, avec une enquête indiquant où ils furent trouvés et une description pour permettre de reconnaître les propriétaires.

On trouve à côté d'une petite boîte de carton renfermant un collier de perles de 100.000 francs, des vieilles chaussures, une paire de rames, puis une enveloppe contenant pour 2 millions d'obligations au porteur, une boîte en bois avec un solitaire valant une fortune et cité comme "pierre blanche", un vieux bidon à pétrole plein de pièces d'or pour 50.000 francs.

Qui n'a pas sa bécane ? Les plaques de contrôle pour bicyclettes vendues en 1908 s'élevaient à un total de 2 millions. Leur nombre augmente chaque année et cet impôt rapporte annuellement plus de 7 millions au Trésor.

LES

Crânes ennemis

Mon cher lecteur, si tu es peu... La curiosité me réveilla tout à fait et je commençai à regarder autour de moi.

Oh ! Par revenants il ne faut pas vous représenter tout de suite un monstre enveloppé dans un drap de lit et faisant entendre un bruit de chaînes.

M. Gabriel me conduisit vers l'une des niches voilées par un rideau vert. En écartant celui-ci, il me montra deux crânes placés sous une cloche de verre et qui se détournèrent l'un de l'autre d'une étrange façon.

Je me levai en sursaut en m'écriant : — Où est le revenant ? M. Gabriel me conduisit vers l'une des niches voilées par un rideau vert.

M. Gabriel, c'est ainsi qu'il s'appelait, passait pour un original. Il possédait une bibliothèque et avait beaucoup lu ; l'une des chambres de sa maison était remplie d'oiseaux qu'il avait tous tirés et empaillés lui-même et dont il connaissait les noms.

M. Gabriel s'abstint de me jouer un de ses tours habituels ; au contraire, il me parla de choses très sérieuses, me conduisit dans sa bibliothèque, me montra des manuscrits précieux, sa collection d'armes et sa collection de seaux en accompagnant le tout de récits intéressants à tel point que je lui demandai l'autorisation de noter tout cela.

Très volontiers, me répondit-il, et il parvint à flatter de moi prendre des notes sur les vieux chevaliers et nobles dames, dont les souvenirs étaient écrits sur la table devant nous.

Quelles sources historiques abondantes ! Je regrettais de ne pas les avoir connues plus tôt. M. Gabriel était très satisfait de l'intérêt que je prenais à ses récits et me racontait toujours de nouvelles histoires.

Crânes ennemis

Mon cher lecteur, si tu es peu... La curiosité me réveilla tout à fait et je commençai à regarder autour de moi.